

TEMPS PROBABLE :
RÉGION PARISIENNE. — Chaleurs persistantes et situation atmosphérique de nouveau à l'orage. Beau à orageux. Vent faible du sud-est. Nuit : 13°. Jour : 25°.
EN FRANCE. — Sur la moitié sud : temps chaud et orageux. Orages et pluies orageuses. Sur la moitié nord : même temps que sur la région parisienne.
SOLEIL : lever, 5 h. 24 ; coucher, 20 h. 42.
LUNE : premier quartier le 8 ; pleine le 16.

L'ASSAINISSEMENT FINANCIER

NOUVELLE REVALORISATION ? NON

LES RÉSULTATS DE LA MÉTHODE SUIVIE
 PAR M. POINCARÉ ET LA BANQUE DE FRANCE

Avec une persistance qui n'a pas encore cessé, le bruit a couru ces jours-ci qu'une nouvelle revalorisation du franc n'était pas impossible et qu'on verrait, dans un temps plus ou moins éloigné, la livre sterling aux environs de 224 francs.

Diverses communications dues à la presse, un démenti du ministère des Finances par lequel M. Poincaré a maintenu son principe de ne rien divulguer de ses intentions, les déclarations de quelques hautes personnalités financières ont d'ailleurs alimenté les controverses sans apporter de clartés particulières. Officiellement, nous en sommes toujours à la stabilité de fait. Et c'est bien un fait que la livre est stable à 224 francs.

Pourquoi elle est fixée à ce cours, personne ne l'ignore. Après la considérable étape de hausse que le franc a parcourue, il s'agit de permettre à notre organisme économique de souffler et de s'adapter à la nouvelle valeur de la monnaie. Il s'agit aussi de faire une expérience dont on ne pourra dire si elle est décisive que si elle a été suffisamment prolongée. Les résultats, jusqu'ici, ne sont pas mauvais. Avant d'élever le franc à un palier supérieur, il importe de savoir si ces résultats sont bien acquis.

Rien n'est changé à la méthode qui est en vigueur depuis plus de quatre mois. Pourquoi donc changerait-elle ?

Ce ne pourrait être, assurément, que pour une raison indépendante de la volonté des mécaniciens qui conduisent la machine. Et ce qui fait croire à la possibilité d'une revalorisation plus accentuée de notre monnaie, c'est que, dans certaines circonstances, cette raison pourrait devenir déterminante.

Tout le monde se souvient des conditions dans lesquelles les changes ont été rendus stables. Le franc montait presque sans arrêt, et, chose qui eût paru invraisemblable six mois plus tôt, quand sa chute prenait des proportions vertigineuses, les alarmes et les plaintes étaient aussi vives. Elles portaient quelquefois des mêmes milieux. Devant le réel danger auquel ce brusque changement de température monétaire exposait notre industrie — et, par voie de conséquence, le budget, — la résolution fut prise d'enrayer la hausse du franc pour un temps indéterminé. La Banque de France intervint sur le marché des changes, s'en rendit maîtresse et l'est restée jusqu'à ce jour.

La question est donc de savoir si elle le restera et pourquoi, éventuellement, elle ne le resterait pas. Car la volonté de revaloriser davantage le franc étant pour le moment exclue, la seule explication d'une revalorisation nouvelle serait que la Banque de France perdît la direction du marché des changes ou renouât à comprimer l'essor du franc.

Ce que nous avons vu depuis le mois de décembre prouve qu'il est beaucoup plus facile de limiter la hausse d'une monnaie que d'en arrêter la baisse. Lorsque la spéculation vendait des francs dépréciés par les progrès de l'inflation, on suppliait déjà la Banque d'intervenir. Et, pour intervenir avec une efficacité durable, il eût fallu qu'elle vendît autant de livres et de dollars qu'on offrait de francs. Malheureusement, ces provisions s'épuisent vite. Un jour même, elles furent tellement épuisées qu'on proposa de jeter dans la bataille l'or de la Banque, c'est-à-dire la suprême réserve et le dernier carré.

Lorsque la tendance s'est renversée, lorsque, avec l'abondance des capitaux, revenus sur les ailes de la confiance, le franc s'est mis à remonter, la spéculation, selon l'habitude, a retourné ses batteries et s'est mise à la hausse. Escomptant des cours supérieurs, elle a acheté du franc aussi libéralement qu'elle en vendait naguère. Seulement, la Banque de France a fait face à toutes les demandes. Car si, pour livrer des livres et des dollars contre des ventes de francs, il fallait qu'elle eût des livres et des dollars, il lui suffit d'émettre des billets pour livrer des francs contre des ventes de livres et de dollars. Et tout le monde sait que la loi du 7 août 1926 donne à la Banque de France la faculté d'émettre des billets en quantité non limitée, afin de procéder à des achats de devises.

Nous dirons donc, pour simplifier et pour rendre les choses plus claires par une image, que tout se passe à peu près ainsi : on joue à qui se lasserait la première, la spéculation d'acheter des francs ; la Banque d'en vendre et, par conséquent, d'en émettre. C'est de cette manière que s'interprète un pas-

sage, qui est peut-être le principal, du discours que M. Poincaré a prononcé lundi à Bar-le-Duc : « Nous avons cherché, depuis quelques mois, à mettre à profit le secours de la confiance, tout en nous assurant contre la spéculation, et, jusqu'ici du moins, nous y sommes parvenus. »

Réfléchissons un peu au sens de ce « jusqu'ici du moins ».

Le public est maintenant assez familiarisé avec les divers aspects du problème monétaire pour comprendre tout de suite qu'à force d'émettre des billets pour acheter des devises étrangères, offertes souvent par paquets, on retomberait dans l'inflation. Ce risque avait été dénoncé dès l'origine comme le défaut du système. Il se trouve pourtant qu'il a été écarté (jusqu'ici du moins, pour reprendre l'expression de M. Poincaré) par une circonstance qu'on n'avait pas prévue : c'est que ce surcroît de billets est retourné à la Banque, empêchant ainsi qu'il y eût inflation au vrai sens du mot.

« Décrire le mécanisme de ce « circuit » serait trop technique et trop long. Il nous suffira de dire que les francs provenant des achats de devises étrangères par la Banque ne restent pas improductifs aux mains des vendeurs. De livres, dollars, florins et autres devises.

À la recherche d'un emploi, ces francs finissent par être prêtés au Trésor, qui s'en sert pour rembourser progressivement les avances de la Banque à l'Etat. C'est ainsi que la Banque rentre, ou à peu près, en possession de ses billets.

Ces émissions n'exercent donc pas les ravages ordinaires de l'inflation. Il n'en est pas moins vrai qu'elles procurent au pays une grande aisance monétaire, ce qui explique peut-être que les effets de la revalorisation du franc aient été mieux supportés par notre organisme économique qu'on ne le croyait. Mais c'est ce qui explique peut-être surtout une contradiction qui frappe et qui déroute les esprits, c'est-à-dire la persistance de la vie chère malgré l'amélioration de notre change et la hausse du franc.

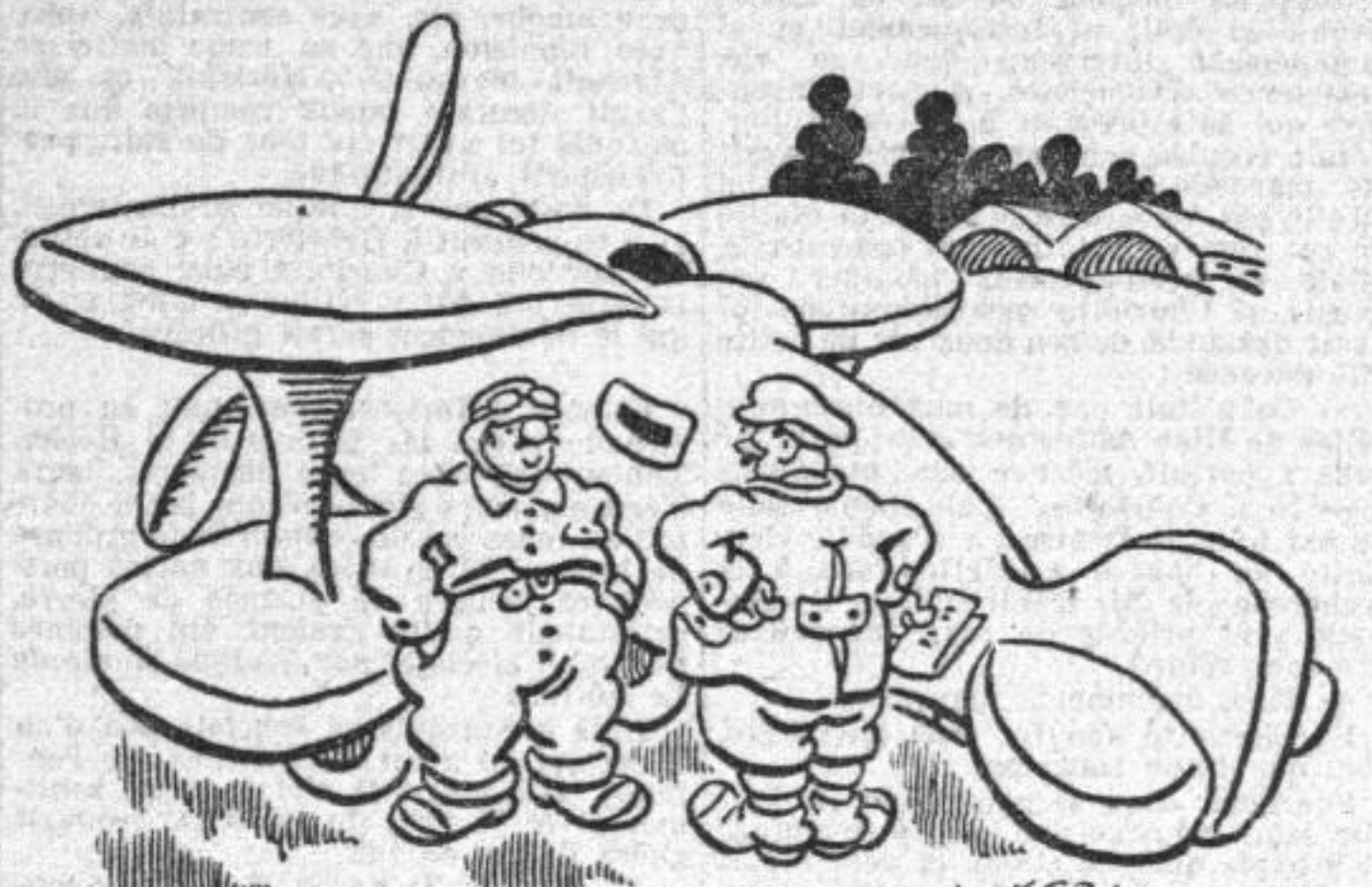
Cependant, il est facile de comprendre que si le circuit qui ramène les billets à la Banque s'arrêtait, nous aurions de l'inflation pure et simple. On serait donc conduit à suspendre les émissions de francs destinées à des achats de devises étrangères. Alors la stabilité de fait ne serait plus maintenue, rien n'empêcherait le franc de monter et il se revaloriserait tout seul.

Sans même que le circuit s'arrête, il est permis de concevoir que la masse des francs émis devienne trop lourde, qu'elle finisse par être gênante, sinon dangereuse, pour l'assainissement de la monnaie. Alors les mécaniciens de la Banque de France pourraient être amenés à faire ce que font, à la Nouvelle-Orléans, les ingénieurs fédéraux : ils ouvriraient eux-mêmes la digue pour livrer un écoulement aux flots d'un autre Mississippi. Ils cesseraient de retenir la livre à 124. Voilà comment on peut encore imaginer que le franc se revalorise avant que l'expérience de la stabilité de fait soit achevée.

Et ce qui n'est pas le moins curieux, ce sont les efforts de la spéculation pour faire monter le franc plus haut ou plus vite que le gouvernement français ne le voudrait, comme elle a déjà fait monter le leu roumain et la lire italienne. Du dehors, on cherche à manœuvrer les devises affaiblies, tantôt à la baisse, tantôt à la hausse, comme de simples valeurs de Bourse. Disons-nous bien qu'il en sera ainsi tant que le franc ne sera pas défendu par cette inviolable cuirasse qui, pour les monnaies, est d'or.

Jacques BAINVILLE.

PARIS-NEW-YORK EN AVION...



— Le plus rigolo, ce serait que vous ne puissiez pas atterrir en Ariégeois à cause des inondations et que vous soyez obligé de revenir.

SONT-ILS PERDUS EN MER ?

SANS NOUVELLES DE SAINT-ROMAN ET DE MOUNAYRES

Les deux aviateurs, partis de la côte africaine jeudi matin, auraient dû arriver au Brésil hier à la première heure, et l'inquiétude est grande.

Le capitaine de Saint-Roman et le lieutenant Mounayres, qui avaient quitté Saint-Louis-du-Sénégal jeudi matin à 7 h. 15, à destination de Pernambuco, n'avaient encore, hier après-midi, donné aucune nouvelle de leur arrivée à destination.

Depuis l'envoi du message de T. S. F., dont nous signalions hier la réception, et qui indiquait à 11 h. 38, donc quatre heures après le départ, que tout allait bien à bord, rien n'a été enregistré, et la nouvelle d'après laquelle les aviateurs auraient survolé Fernando-de-Noronha vers minuit a été démentie peu après.

Pernambouc signalait également l'absence de nouvelles, d'où il faudrait conclure que le poste radio de l'avion ne fonctionne plus.

L'inquiétude est grande dans les milieux aéronautiques

Cette absence de nouvelles n'est pas sans avoir créé une grande inquiétude dans les milieux aéronautiques et maritimes. La traversée de l'Atlantique, du Saint-Louis à Natal, le point le plus oriental des côtes du Brésil, comporte 3.200 kilomètres, distance que l'appareil de Saint-Roman devait franchir en vingt heures environ. En cas de réussite, les aviateurs devaient donc toucher le continent américain hier matin, à la première heure.

On a donc l'hypothèse que de Saint-Roman et son compagnon pouvaient s'être arrêtés soit à l'île Saint-Paul, soit à l'île Fernando-de-Noronha qui se trouvent à peu près sur la ligne suivie par les aviateurs. Mais il ne faut pas oublier que leur appareil est un avion terrestre ; or,

L'APPAREIL DE NUNGESSER EST AU BOURGET

Il s'envolera dès que les conditions atmosphériques seront favorables



L'arrivée au Bourget de l'avion de Nungesser.

Les préparatifs de Nungesser et Goll, en vue de la traversée de l'Atlantique en avion, sont complètement terminés, et hier, vers la fin de l'après-midi, l'appareil avec lequel les deux aviateurs se proposent d'atteindre New-York en un seul vol a été amené sur l'aérodrome du Bourget.

C'est à 18 h. 30 que l'avion quitta Villacoublay. Vingt minutes plus tard, il pointait dans le ciel au-dessus du Bourget. Après de longues évolutions à quelque 1.000 à 1.500 mètres de hauteur, il atterrit.

Une consigne impitoyable, appuyée de détachements militaires baïonnette au canon, s'efforça d'éloigner journalistes, photographes et opérateurs de cinéma. Ce fut une bataille mémorable, mais, quoique les armes fussent inégales, il n'y eut pas de vaincus.

Et l'avion — dont le Petit Parisien a publié la photographie le jour des premiers essais — fut précipitamment remis dans un hangar du 34^e régiment d'aviation.

Puis le plein d'essence — 4.000 litres — sera fait, et lorsque les conditions atmosphériques seront tout à fait favorables, ce sera la définitive envolée.

LES AVIATEURS AMÉRICAINS PARTENT-ILS CE MATIN ?

New-York, 6 mai (dép. Radio.) On annonce cet après-midi que les aviateurs américains Lloyd Bertand et Chamberlin ont l'intention de prendre le départ cette nuit, à bord de leur avion « Miss Columbia », à destination de Paris.



Le capitaine de Saint-Roman (en haut) et le lieutenant de vaisseau Mounayres.

l'île Saint-Paul n'est qu'un rocher perdu au milieu de l'océan et Fernando-de-Noronha, au sol tourmenté, n'est pas davantage propice pour un atterrissage.

Alors ?... Espérons que, si de Saint-Roman et Mounayres n'ont pu atteindre le Brésil, ils auront été recueillis par quelque navire, ou encore qu'ils auront repris terre en quelque coin isolé, d'où ils n'auront pu encore envoyer aucune communication.

POUR ET CONTRE

Les lilas ont fleuri. Blancs ou roses, ils ont fleuri, frais, printaniers et gentils... Bien sûr, ils n'ont pas la grâce ni l'élégance des roses... Ils sont un peu « banlieusards »... Les lilas. Mais ils restent les amis, les confidentes des amoureux... Et il y a de la romance, et il y a comme une nostalgie et vieillotte tendresse dans leurs grappes candides qui, dans les jardins — et dans les trains de ceinture —, sont de gros bouquets.

Quand les lilas fleuriront... Ce fut la belle, la jolie chanson de toute une époque... Les « plus de quarante ans » n'ont pas oublié et chaque printemps leur en rapporte le refrain...

Quand les lilas fleuriront... Hélas ! Les lilas ne fleurissent plus pour celui qui lança, naguère, la douce chanson sentimentale et pimpante...

Les lilas ne fleurissent plus pour le vieux Mercadier, qui fut un artiste si populaire, si « peuple » et si charmant ! Les lilas ne fleurissent plus pour ce brave homme qui ne chanta jamais une seule chanson...

Au café conc' du temps jadis, le public ravi, attendri, faisait fête chaque soir à l'artiste, dont la voix était chaude et souple, dont le talent était simple et direct... Ah ! que de coeurs ont battu, que de petites larmes ont coulé pendant que Mercadier, doucement, finement aussi, chantait la Lettre à Ninon.

L'âge est venu... Le malheur est venu... L'oubli est venu... Mercadier a disparu de la scène... Il a disparu, pour souffrir... Sa fille, à dix-sept ans, s'est noyée tragiquement... Sa femme est tombée paralysée... Il l'a soignée, nuit et jour, pendant dix ans... Quand les lilas fleuriront !...

... Aujourd'hui, il faut que les lilas fleurissent un peu, pour le pauvre et brave Mercadier... Aujourd'hui, au théâtre de la Gaîté, on organise une représentation de gala au bénéfice de cet artiste, qui fut un véritable artiste, et qui est un vieil homme malheureux et courageux...

Les lilas ont fleuri... Maurice PRAX.

A PARIS, LE PAIN SÉRA PORTÉ A 2 fr. 20 LE KILO, LE 12 MAI

Par suite de la hausse enregistrée sur le marché du blé, la commission consultative, réunie hier matin à l'hôtel de Ville, a porté à 236 francs le quintal au lieu de 232 francs précédemment le prix de la farine panifiable.

En conséquence, le prix du pain sera fixé à 2 fr. 20 le kilo à dater du 12 mai.

DANS LE BASSIN DU MISSISSIPPI DES PLUIES DILUVIENNES IMPOSENT AUX INONDÉS DE NOUVELLES ÉPREUVES

ON COMPTE ACTUELLEMENT PRÈS DE 575.000 SINISTRÉS

La moitié de ceux-ci demeurent à l'étage supérieur ou sur le toit des maisons au milieu de plaines liquides

New-York, 6 mai (dép. Petit Paris.) Les pluies diluviennes dans le bassin inondé du Mississippi imposent de nouvelles épreuves à la population déjà si épuisée. Le désastre menace de prendre une nouvelle extension, car les digues le long du fleuve, hâtivement consolidées à l'aide de sacs à terre, sont soumises maintenant non plus seulement à la pression du courant, mais à l'action destructrice de la pluie.

A mesure que la crue progresse vers le sud, les préoccupations de la Croix-Rouge se tournent vers de nouvelles régions. Aujourd'hui la contrée la plus menacée est celle qui avoisine le confluent de Red river et du Mississippi où, sur plusieurs points, les digues ont été rompues. Toutes les paroisses de la partie nord-est de la Louisiane proches des deux rivières sont menacées par l'inondation. Les secours sont organisés en toute hâte pour évacuer rapidement la population de cette région, qui atteint une dizaine de milliers d'habitants.

Bien que leur vie soit en danger, beaucoup refusent d'abandonner leurs foyers et se réfugient sur les toits ou à l'étage supérieur. C'est ainsi qu'à Tallulah une centaine d'habitants persistent à demeurer sur place, bien que la contrée soit transformée en lac, et attendent sur leurs toits dans l'espoir que les eaux vont s'abaisser.

D'après les dernières estimations, le nombre des personnes recevant aide de la Croix-Rouge, dans l'ensemble du bassin, atteint 324.000. Dans ce nombre, 173.000 vivent dans des camps de concentration. Soixante de ces camps ont été installés dans les sept Etats affectés. Le reste des personnes secourues est constitué par les habitants vivant à l'étage supérieur ou sur le toit des maisons, auxquels des équipes de secours vont distribuer en bateaux aliments et vêtements.

La statistique ci-dessus n'inclut pas toutefois les nouveaux sinistrés de la Louisiane, que l'on estime à 50.000 environ. Un nouveau camp de concentration est rapidement installé à Baton-Rouge, et l'on y attend les premiers réfugiés demain.

Jusqu'ici, grâce aux mesures médicales prises par le service sanitaire de la Croix-Rouge, les épidémies n'ont pu être évitées, notamment la fièvre typhoïde. Dans la seule journée d'hier, 90.000 personnes ont été vaccinées le long du Mississippi. On estime que ce chiffre sera dépassé aujourd'hui de 10.000.

La situation de la Nouvelle-Orléans continue d'être satisfaisante. Toutes les mesures sont prises pour consolider les digues, et les autorités sont conscientes que tout danger sera écarté quand, dans une huitaine de jours, la crue atteindra la grande cité du Sud. — E. B.

M. Pierre Godin, président du conseil municipal, a reçu le télégramme suivant de M. Arthur Okepe, maire de la Nouvelle-Orléans :

Très touché de vos sympathies. Les mesures prises mettent la ville à l'abri du danger. Nouvelle-Orléans salue et salue.

L'avocat roumain Metzianu a-t-il gardé l'argent reçu pour les princes Cantacuzène ?



En haut : M. Metzianu. En bas : le prince Michel Cantacuzène (voir à la deuxième page.)

Le prince de Galles et son frère traversent Paris

Arrivés hier soir d'Espagne, ils repartent aujourd'hui pour l'Angleterre

Le prince de Galles et son frère, le prince George, venant d'Espagne, sont arrivés, hier, à 22 h. 25, à la gare d'Orsay, par le Sud-Express.

Ils ont été salués à leur descente du train par M. Millar, attaché à l'ambassade d'Angleterre.

Le prince et son frère, descendus à l'hôtel Meurice, repartiront aujourd'hui pour l'Angleterre.

Comment se déroulera la fête nationale de Jeanne d'Arc ; les décisions du ministre de l'Intérieur.

LES GRANDES ÉPREUVES SPORTIVES DU "PETIT PARISIEN"

AUJOURD'HUI, DÉPART DU CIRCUIT DU NORD À LA MARCHE

Soixante-quinze marcheurs sont inscrits pour disputer, sur 200 kilomètres, une épreuve de qualification en vue du Paris-Strasbourg



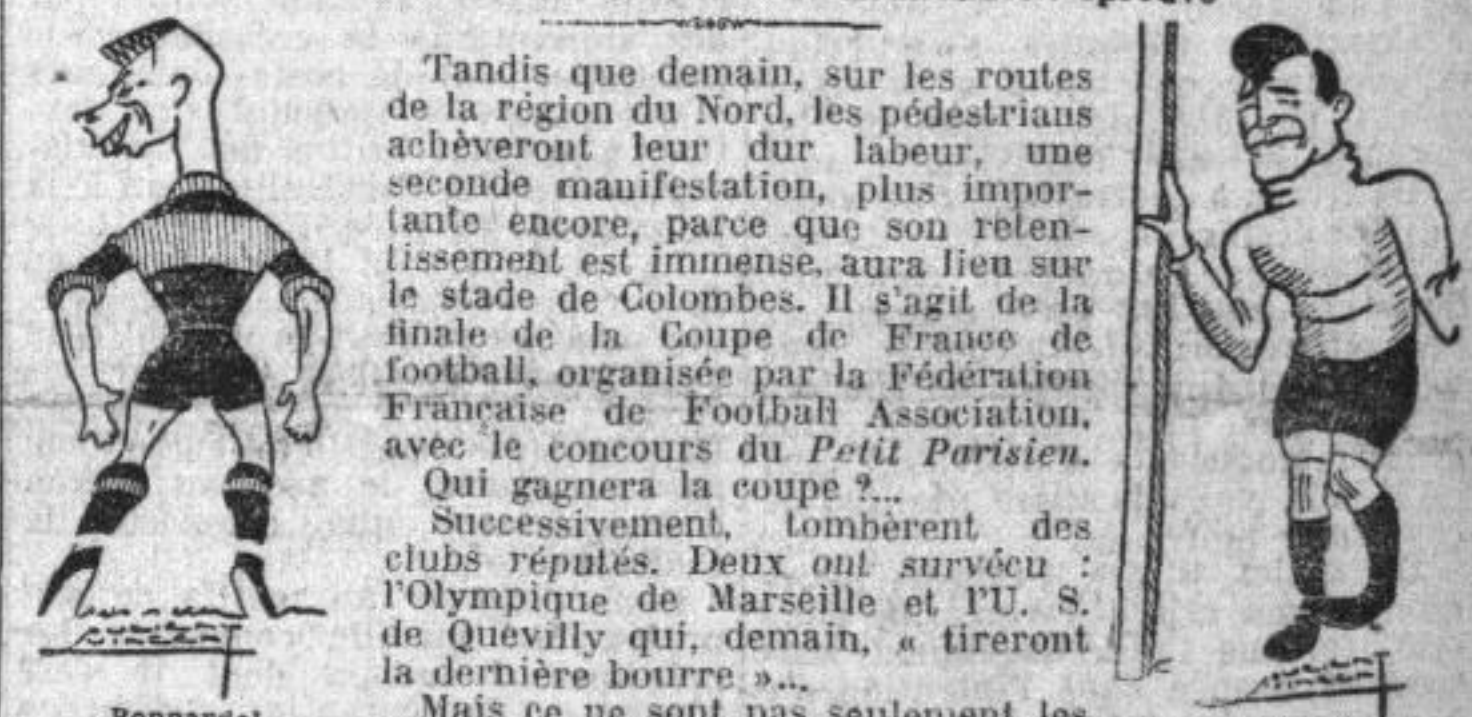
La série des grandes manifestations sportives françaises, avec le concours du Petit Parisien, se continue aujourd'hui par le Circuit du Nord à la Marche, épreuve qui est la première éliminatoire organisée en vue de qualifier les concurrents pour Paris-Strasbourg, la colossale randonnée qui aura lieu fin juillet.

Soixante-quinze marcheurs, que ne rebuta pas un trajet formidable de 200 kilomètres, partiront de Lille ce matin, à 10 heures, et, par Armentières, Béthune, Lens, Douai, Valenciennes, Roubaix et Tourcoing, boucleront un vaste circuit qui les présentera, en exemple, à des laborieuses populations de la région sans doute la plus active de la France entière.

Et le prosélytisme par l'exemple n'est pas l'un des côtés les moins importants des manifestations sportives auxquelles s'intéresse le Petit Parisien. Montrer ce que peut le vouloir de l'élite des pédestriens ne peut manquer d'inciter la jeunesse à la pratique des sports, et, par là même, lui donner santé et force morale.

DEMAIN, LA FINALE DE LA COUPE DE FRANCE DE FOOTBALL

Le Président de la République, le ministre du Commerce et le président de la Chambre assisteront à cette sensationnelle épreuve



Bonnardet. Tandis que demain, sur les routes de la région du Nord, les pédestriens achèveront leur dur labeur, une seconde manifestation, plus importante encore, parce que son relèvement est immense, aura lieu sur le stade de Colombes. Il s'agit de la finale de la Coupe de France de football, organisée par la Fédération Française de Football Association, avec le concours du Petit Parisien.

Qui gagnera la coupe ?... Succèsivement, l'ombert des clubs réputés. Deux ont survécu : l'Olympique de Marseille et l'U. S. de Quevilly qui, demain, « tireront la dernière bourre »...

Mais ce ne sont pas seulement les quelque 200.000 ou 300.000 footballeurs français qui s'intéressent à la finale de la Coupe de France. Les pouvoirs publics, qui ont apprécié justement la très grande importance prise dans notre société par le sport moderne, ont tenu à apporter aux organisateurs les plus précieux encouragements.

C'est ainsi que le Président de la République, MM. Bokanowski, ministre du Commerce ; Fernand Bouisson, président de la Chambre ; Henry Paté, vice-président de la Chambre ; Flaissières, maire de Marseille, honoreront de leur présence cette suprême rencontre de la Coupe.

(A la quatrième page, les détails d'organisation et les renseignements concernant le Circuit du Nord et la finale de la Coupe de France.)

L'ORDRE DU JOUR DE LA CHAMBRE

Le gouvernement demandera la priorité pour la révision des tarifs douaniers et les projets militaires

Les membres du gouvernement se sont réunis, hier matin, en conseil de cabinet, sous la présidence de M. Poincaré.

Le conseil a examiné l'ordre du jour de la Chambre. Il a décidé de demander l'inscription en tête de cet ordre du jour des projets concernant la révision des tarifs douaniers et de poursuivre ensuite l'examen des projets militaires.

Le reste de la séance a été consacré à l'exposition des affaires courantes. Le conseil de cabinet qui devait avoir lieu ce matin samedi a été renvoyé à mardi matin, 10 mai, en remplacement du conseil des ministres fixé à ce jour-là.

La commission du commerce a approuvé en deuxième lecture le rapport pour avis de M. Laroche-Joubert sur le projet de loi portant révision du tarif général des douanes.

LA RESTAURATION DE LA CATHÉDRALE DE REIMS

Lors d'un précédent conseil, le gouvernement a désigné M. Edouard Herriot, comme ministre des Beaux-Arts, pour le représenter à la cérémonie organisée à Reims en l'honneur de l'achèvement de la grande nef de la cathédrale.

Or il se trouve que cette cérémonie a été fixée au 11 mai.

Le 11 mai, date des élections de 1924... le cartel... M. Herriot... C'en était assez pour provoquer dans certains milieux modérés des observations... amères, dont le ministre de l'Instruction publique a cru devoir faire part à ses collègues, hier, après le conseil. Ceux-ci n'ont pas manqué de sourire de cette coïncidence à laquelle aucun d'eux, voire M. Herriot, n'avait songé. Et ils se sont empressés de renouveler à ce dernier le mandat d'aller présider, au nom du gouvernement, la cérémonie de Reims.

La « reine du whisky » n'a pas de chance elle se fait expulser à nouveau de New-York

Londres, 6 mai (dép. Petit Parisien.)

On mande de Washington que le gouvernement des Etats-Unis vient de refuser la prolongation de séjour sur son territoire que sollicite la fille du comte de Casarès, dont le Petit Parisien a relaté l'odyssée.

DE FRANCE EN ARGENTINE

LA CONCLUSION D'UN BEAU VOYAGE

par Albert LONDRES

Nous allons cesser, aujourd'hui, de faire le touriste.

Il y a beaucoup plus à voir, en Argentine, que ce que l'on voit en se promenant.

Ce pays a toutes les vertus de la jeunesse. Certes, un citoyen de la vieille Europe ne le regarde pas sans étonnement. Il ne suffit pas d'arriver, de se présenter et de s'asseoir comme chez soi. On en est aussi loin que l'on peut le désirer, même plus loin encore ! Et quelque temps sera nécessaire avant de pouvoir dire que la connaissance est faite.

Ce qui nous désorientait le plus, nous gens un peu inquiets, c'est la confiance totale que chaque Argentin met en lui-même. Cela nous désarçonne, sur le coup. Tout d'abord, la chose paraît assez étrange, à l'Argentin, car il ne se défend pas de l'orgueil redoublé. C'est une nouveauté de comprendre la vie de l'individu. Cette façon-là, d'ailleurs, a fait et renforcé chaque jour la puissance des deux Amériques.

L'Argentin, à ce propos, nous donne une belle leçon : il ne doute pas qu'un homme c'est être déjà quelque chose, et quelque chose de très bien. Chez eux, tout avenir, même le plus brillant, est dans chaque homme. Avoir de soi une haute idée ne serait rien, et ce n'est pas ce qui constituerait une nouveauté, mais l'avoir à l'égard de ses voisins : voilà la leçon ! Nous avons des écoles à Rome, à Madrid, à Athènes, où nous envoyons des jeunes gens pour qu'ils reçoivent les lumières de l'art et de l'archéologie. Nous devrions avoir une maison de France à Buenos-Aires. Nos jeunes gens ont besoin d'avoir confiance en eux. Ce n'est pas la vertu principale de notre race. Là-bas, ils apprendraient à moins douter de leur personnalité.

En nous comparant à eux, les Argentins disent ceci : « Chez nous, on se bat à armes égales, un contre un : vous autres, vous allez tous contre le plus faible. »

Il veut, j'imagine, nous faire entendre qu'il ne suffit pas à un jeune Français d'avoir du mérite pour atteindre tout de suite la place où ce mérite le désigne, mais que ce jeune Français, au lieu de réserver ses forces à la tâche qu'on devrait lui

FONDS DE COMMERCE ET INDUSTRIES

STRIKE

[illegible]

située. Log. 4 pièc

[illegible]

DULATEUR

Feigne-moi le bini, S. L. G. G.
conservant à toutes de l'endurance
eins fer ni fœnges. L'emploi
comme un d'indicateur admette
permet d'obtenir par un emploi
salle une endurance parfaite
durable de la chape. Contre-
remb-9 fr. 50 ou contre man-
dât 9 fr. 50. Chèque postal Paris
910-29 à M. SALOME, 11, rue
Adolphe-Faucher, Paris-14.

**DE L'AIR!
DE L'AIR!**
Plus d'asthme.
Plus de crises.
DE L'ASTHME-EMPHYSEME
grâce aux
Cachets Elix-Samen J. C.
la Boite de 12 cachets : 10 fr. 10
M. Hurrier, 52, Diderot, Paris-11
et toutes pharmacies.

Sur un ZECANTILLON GRATUIT
adresser au dépôt général des
CACHETS ELIX-SAMEN J. C.,
rue d'Ilfers, à ORLÉANS (Loiret)

•

UR

*la chute des cheveux
les pellicules*

ÉTROLE: XOUR
pour cheveux secs
rue Lécuyer, PARIS (15^e)

OUT

ammant éveillées

tout eûre à l'amour.
 Héritiers sources mutuelles
 leur inspirant leur
 Chastel,
 tonton, ajota Marcel, j'ai ton-
 nance, jamais je n'ai dé-
 ou dit que cet oiseau vol-
 s'aurait pas.
 - J'arrê-
 ra lieu, si vous ne m'arrachez
 Mon père sera le plus fort, et
 de la mort.
 Je suis venu avec
 de vous emmener. Un voi-
 attend dans la forêt, au car-
 quatre chemins. Voulez-vous
 assister elle répondit :
 se lui qui est des serpen-
 tement ! Il es di-
 d'effrayer, réfléchissez bien. Ce qu'on
 de faiblesse est très grave. Peu de
 les éternels.
 ment vraiment
 martyrisé, comme on m'a mar-
 traitement comme moi.

A la suite à la sixième page.

LE PROGRES COMMERCIAL

est une
CAISSE SPECIALE D'AVANCES
qui accorde à
TOUS

SANS MAJORATION
NI INTERETS
des
FACILITES
de PAIEMENT

POUR ACHAT DE
TOUT
ce qui concerne
L'AMEUBLEMENT
LA NOUVEAUTE, LE MENAGE, etc.,
DANS PLUS DE 600 MAGASINS DE 1^{er} ORDRE
DE PARIS ET DE LA BANLIEUE

BUREAUX: PARIS, 82, RUE BEAUBOURG, (3^e)
ST-DENIS, 5, RUE EDOUARD VAILLANT
Envoi franco sur demande de la notice explicative
et de la liste générale des fournisseurs.

30 fr. LA DENT vieux DENTIER
même sans Or, même brisés
OR ou 22 fr. le gr. BRILLANTS
HENRI, 157, r. de Temple (M^o Temple)

PHONOS-VALISES



AVEC 18 MORCEAUX
depuis 350 francs.
10 Mois de Crédit
Prime à tout acheteur
nous retournant cette
annonce.
LE POPULAIRE
79, Faub. Saint-Denis
PARIS.

LEVADÉ CHIRURGIEN-DENTISTE
Dentier Incassable 250 fr. Sur or 400.
Crédit. 154, Bd Magenta. Métro Barbès.
Attention : pas succursale. Maison confiance.

MAUX DE JAMBES

Maladies de la Peau

Ulcères variqueux, Plaies des Jambes, Eczéma

Souagement immédiat et
sans cesse le travail, par

EAU PRECIEUSE

DEPENSIER

EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES
Le flacon: 9 fr. 60, port en plus. J. RENARD,
docteur en pharmacie, ex-interne des Hôpitaux
de Paris, 2, rue Gauthier, Paris.
Demande les brochures envoyées gratis et franco.

V^e DENTIER Or, Argent, Platine, Galva.
OBAUNY, 16, rue Croix-Rouge

NATURALISATION CARROL, avocat ap^{re},
20, rue Richer, PARIS

FISCHER FRERES

Bicyclettes de précision garanties
Rome 305 - Rome 335 - Rome 335
Catalogue gratuit sur demande
199, rue Saint-Denis, Paris (2^e)

CHIRURGIEN-DENTISTE 70, rue Turbigo
DENTIER 250 fr. ; sur or, 400. CREDIT.
Maison de confiance.

Les bienfaits du

PROTON dans un cas de FATIGUE SCOLAIRE

"L'an dernier en juillet, j'étais fort inquiet
au sujet de mon fils, Raymond, âgé de 16
ans. Mon fils devait subir un examen et mal-
heureusement sa santé, épuisée par les études,
me paraissait compromise par son succès.
Sur la recommandation de plusieurs amis,
je fis prendre du "PROTON" à mon fils et
j'eus la joie de le voir littéralement renaitre.
Il reprit des couleurs, et de l'appétit et passa
brillamment son examen. Je ne saurais trop
vous remercier."

Fr. LAYER, 8, Rue Rochecrouart, PARIS

LE PROTON

Reconstituant puissant

est l'œuvre actuelle le remède le plus efficace dans
les cas d'anémie, surmenage, épuisement nerveux,
faiblesse, croissance, convalescence, etc. critique.
Il est en vente dans toutes les pharmacies au
prix de 13.80 le flacon (impôt compris).
Envoi gratuit de la brochure "La Cure
de la faiblesse générale" à tout demandeur
adressée aux Laboratoires du Proton,
16, rue Favart, Paris.

le Proton fortifie

Tous qui souffrent de l'estomac

seul l'examen aux RAYONS X

indique et permet d'appliquer le meilleur traitement.

Consultez TAPON, (P^{re} Méd.) 14, rue de Valenciennes, Paris 14.

Les 220 lit. franco de port et
de régis. Echantillon gratis.
M^{me} Berthe REY, Narbonne.

CHEMINS DE FER DE L'EST, DU NORD,
D'ALSACE ET DE LORRAINE

Nouvelle relation directe entre l'Angleterre
et la Suisse, via Dunkerque, Hirson, Metz,
Strasbourg, Bâle, Nancy, Belfort, Delle. —
Le train express de chaque sens qui circule
actuellement entre Dunkerque-Hirson-Metz-
Strasbourg et Bâle sera modifié et accéléré
à partir du 15 mai prochain, pour être mis
en correspondance à Dunkerque avec un
nouveau service maritime de nuit qui va
fonctionner entre Londres-Tilbury et Dun-
kerque. La liaison assurée à Nancy en été,
avec les trains temporaires Nancy-Epinal-
Belfort-Delle-Berne et le Löttschberg d'une
part, Epinal-Vesoul-Besançon d'autre part,
sera maintenue. Le nouveau service per-
mettra, en partant de Londres-Saint-Pan-
cras à 23 heures, de Dunkerque à 7 heures,
de Lille à 8 h. 10, d'arriver à Sedan à
12 h. 07, à Longwy à 13 h. 38, à Thionville
à 14 h. 30, à Strasbourg à 17 h. 50, à Bâle
à 20 h. 30. La branche de ce train à des-
tination de Nancy y parviendra à 15 heures et,
du 15 juin au 30 septembre, continuera sur
Epinal (arr. 16 h. 09), Belfort (arr. 17 h. 58),
Bâle (arr. 19 h. 40) et Berne (arr. 21 h. 50).
En sens inverse, en partant de Bâle à
11 h. 30, de Strasbourg à 15 h. 54, de
Thionville à 16 h. 44, de Longwy à 17 h. 22,
de Sedan à 18 h. 51, on arrivera à Lille à
22 h. 23, à Dunkerque à 23 h. 37, à Londres-
Saint-Pancras à 8 h. 05. Du 15 juin au
30 septembre, la branche Nancy (dép.
15 h. 48) aura son départ reporté à Belfort
à 12 h. 10; elle passera à Epinal à 14 h. 38.
Paris, Hémery, impr.-gér., 18, r. d'Enghien.

CRÉDIT NATIONAL

DE L'AMEUBLEMENT

PARIS-129, Avenue Ledru-Rollin - PARIS

Attention! nous disons 13 versements égaux seulement.



SALLE à MANGER HENRI II chêne
cisé sculpté, buffet larg. 1^{er} 15, table à
allonges, 6 chaises assorties.
Contre paiement du 1^{er} vers^{ment} 133 fr.
Le solde 12 mois d..... 133 fr.

FAUTEUIL DAVIS
à filets, recouvert
velours rayé
1^{er} vers^{ment} 25 fr.
solde 12 mois à 25 fr.

CHAMBRE MODERNE vernie ci-
truite. Armoire à glace. Lit fer cou-
ché p^{er} 2 pers., sommier métal, matelas,
trava, 2 oreillers, table de nuit en acajou.
Le solde 12 mois d..... 110 fr.

ARMOIRE
à glace 1/2
LOUIS XV
noyer cise
Contre
paiement du 1^{er} vers^{ment}
70 fr.
Le solde
12 mois à
70 fr.

LIT RECLAME
sommier métallique.
Matelas. Traversin
13 pers^{es} de 39 fr.
Avec literie
13 pers^{es} de 44 fr.

LIT FER et CUIVRE
sommier métallique.
13 pers^{es} de 39 fr.
Avec literie
13 pers^{es} de 44 fr.

DIVAN-LIT garni velours rayé
130x70 1/2, ouvert d'été, 2 cotés
se reconvert.
13 versements de..... 50 fr.

ARMOIRE ANGLAISE vernie
citronnée en acajou, glace biseautée,
larg. 1^{er} 15.
Contre paiement du 1^{er} vers^{ment} 70 fr.
Le solde 12 mois d..... 70 fr.

FAUTEUIL ANGLAIS
à moulures, recouvert
velours rayé
1^{er} vers^{ment} 20 fr.
Le solde 12 mois à 20 fr.

SALLE à MANGER laque noyer verni
ambré, 1 buffet crédence vitre larg. 1^{er} 19
à table à volets, 4 chaises assorties.
Contre paiement du 1^{er} vers^{ment} 60 fr.
Le solde 12 mois d..... 60 fr.

BUFFET laque noyer verni
ou citronné larg. 1^{er} 19.
Contre paiement du 1^{er} vers^{ment} 49 fr.
Le solde 12 mois d..... 49 fr.

Tous ces articles sont payables en 13 versements de :

50^{fr} 60^{fr} 22^{fr} 20^{fr} 27^{fr} 35^{fr} 26^{fr} 23 pièces 32^{fr}

pour Dame 60^{fr} 22^{fr} 20^{fr} 27^{fr} 35^{fr} 26^{fr} 23 pièces 32^{fr}

pour Homme 60^{fr} 22^{fr} 20^{fr} 27^{fr} 35^{fr} 26^{fr} 23 pièces 32^{fr}

ENVOI GRATUIT DU CATALOGUE ILLUSTRÉ EN COULEURS
LIVRAISONS PAR AUTOS PARIS et BANLIEUE - EXPÉDITIONS FRANCO PORT et EMBALLAGE

Visitez nos galeries
ou demandez
notre
catalogue illustré
OCCASIONS
de mobiliers par milliers
SALLES DE VENTES
DE MONTMARTRE
23, rue Fontaine, PARIS

LE LYS DE LA VALLÉE

à pas plus de charme, et de fraîcheur que
la FEMME qui emploie, dans son hygiène
intime, certains sels extraits de la mer.

Aussi c'est avec une grande reconnaissance
qu'elle témoigne sa joie de n'être plus
affligée des misères physiques désignées
sous le nom de maladies de la femme.

LES COMPRIMÉS DE SALIUM
ont accompli ce miracle.

Par leur origine marine, par leur compo-
sition renfermant les propriétés physico-
chimiques intégrales de l'eau de mer très
pure, les **COMPRIMÉS DE SALIUM**
conservent les organes intacts et redonnent
la vitalité à ceux qui sont atteints.

Et ce n'est pas sans raison que les méde-
cins gynécologues les emploient dans
leur thérapeutique habituelle.

La FEMME pour conserver sa santé et
sa grâce a recours dans sa toilette intime
aux **COMPRIMÉS DE SALIUM**, qu'elle
prend chaque jour en irrigation, pour la
préservation de la fraîcheur de toutes les
infirmités inhérentes à son sexe.

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES
Prix de la boîte 9 fr., impôt 1.10 en sus.

Dépôt général :
Laboratoire du SALIUM
à LA BAULE-SUR-MER
(Océan-Inférieur)

**TÉLÉPHONEZ vos PETITES
ANNONCES CLASSÉES**

à PROVENCE 16-22
ou 16-23

La jeune fille qui
vous répondra, trans-
mettra votre offre à
la France entière.

EXISTE-T-IL au monde une seule personne qui ne se
réjouirait à l'idée de radiodiffuser des messages que
recueilleraient des centaines de milliers d'auditeurs ?

MALHEUREUSEMENT, l'installation d'un poste
d'émission est affreusement coûteuse et, d'ailleurs,
les règlements en vigueur s'opposent à leur utilisation par
des particuliers.

MAIS..., grâce aux PETITES ANNONCES
CLASSÉES du Petit Parisien, rien ne vous
empêche de diffuser des messages imprimés en lieu et place
de messages parlés, et ces messages pénétreront immédia-
tement dans des centaines de milliers de foyers, représentant
des millions de lecteurs.

QU'IL vous suffise de téléphoner à un des numéros
ci-dessus avant 19 heures, et votre texte paraîtra
dès le lendemain matin dans

Le Petit Parisien

été 1927
SIZAIRE
nouvelle
organisation
FRERES
nouveaux prix

SIZAIRE FRERES
CONSTRUIT TOUJOURS LA VOITURE
LA MIEUX SUSPENDUE

SOCIÉTÉ NOUVELLE DES AUTOMOBILES SIZAIRE
SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 6.100.000 FRANCS
BUREAUX ET ATELIERS : 52, rue Victor-Hugo, COURBEVOIE — Téléphone : Courbevoie 252.
AGENCE POUR LA SEINE, SEINE-ET-OISE, SEINE-ET-MARNE : 87, rue La Boétie, PARIS

CHÉMIN DE FER DE PARIS À ORLÉANS

Vente de cartes postales (reproductions
d'affiches illustrées). — La compagnie d'Orléans
vient d'édition deux nouvelles séries de
cartes postales reproduisant certaines
de ses affiches illustrées qui ont obtenu
tant de succès auprès du public. Ces séries
comprendront : la première, de grands cha-
teau comme certains de la Vallée de la
Loire et de grands et curieux monuments

Sur le seuil de la porte, Adèle,
debout les attendait.
— Merci, Adèle, vous avez été notre
bon ange, prononça le jeune homme.
— Adèle, reprit la jeune fille, nous
partons. Mais ne pense pas du mal
de nous.
— Pensez du mal de vous ? Ah ! non,
par exemple ! C'est moi qui ai conseillé
et préparé votre départ. Allez, chers
enfants, et ne craignez rien. Le bon
Dieu qui voit tout, vous pardonne
d'avance.
Quelques minutes plus tard, ils se
trouvaient dans la forêt.
La nuit d'été, parfumée et belle, à
souffler, couvrait d'ombres légères les
feuilles, tandis que la lune argentait les
clairières baignées de rosée.
Ils respiraient à pleins poulmons l'air
de la liberté. Ils fuyaient allégrement le
chaos qui avait servi de prison. Ils
s'en allaient, les mains enlacées, sans
souci des convenances habituelles, tout
à l'ineffable bonheur d'être l'un à
l'autre.
Après de longs détours, ils trouvèrent
l'auto qui les attendait, cachée derrière
une haie au carrefour des quatre che-
mins.
Oh cette voiture allait-elle les con-
duire ?
— Mathilde, avez-vous une préférence,
une idée ?
— Aucune. J'ai-oh vous voudrez. Au
bout du monde, s'il le faut.
Le bout du monde, c'est bien loin.
Paris, au contraire, était tout près.
Finalement, ce fut dans la grande ville

Christiane
ROMAN INÉDIT
PREMIÈRE PARTIE
L'ENFANT À GRANDI...
V (suite)
— C'est toute votre vie que vous
allez engager.
— Je l'espère bien.
— Quand vous aurez franchi, avec
moi, cette porte, il n'y aura plus moyen
de revenir en arrière.
— Je ne reviendrai jamais ici sans
vous.
— Les malveillants vont vous jeter la
pierre.
— Que m'importe l'opinion des mé-
chants !
— Alors, c'est bien votre volonté de
me suivre ?
— C'est bien ma volonté.
— S'il en est ainsi, il ne me reste
qu'à tomber à vos genoux et à vous
dire : merci. Je serai votre époux,
Mathilde, et je le jure, vous ne regret-
terez jamais d'avoir eu confiance en
moi. Car pour moi compte jamais je
n'oublierai ce que vous faites ce soir !
— Je vous aime tant, Marcel !
— Moi, je vous adore. Venez, par-
tons, et que Dieu nous protège !

Copyright by Jacques Bienne 1927. Traduc-
tion et reproduction interdites en tous pays.

qu'ils allaient se cacher et attendre les
événements.
Évitant le centre, ils choisirent, sur
la rive gauche, un élégant hôtel récem-
ment construit et encombré d'étrangers.
— Des demain, déclara Marcel, j'écri-
rai à votre père et lui ferai connaître,
non pas l'endroit où vous resterez
cachée, mais mon intention de vous
épouser. D'ailleurs notre fugue rend le
mariage inévitable. Je prendrai tous les
tours pour moi. Ne craignez rien. Le bon
Dieu qui voit tout, vous pardonne
de le suis avec vous. Qui pourrait
désormais nous séparer ?
VI
Le soleil était déjà haut sur l'hor-
izon quand Nounou Bakal se réveilla
d'un long sommeil. Tout, de suite, elle
se dit en se frottant les yeux :
— Que m'est-il arrivé ?
Elle courut à la chambre de la jeune
fille, la trouva vide et comprit.
— Oh ! je n'ai plus peur, maintenant
que le suis avec vous. Qui pourrait
désormais nous séparer ?
VII
Elle porta ses soupçons successivement
sur tous les domestiques ; elle les
interrogea les uns après les autres.
Mais elle n'obtint, et pour cause, aucun
renseignement.
Restaient cette sorte d'Adèle.
Elle la chercha et la trouva dans le
poulailler en train de visiter les pou-
les. Sous une grosse poule, une belle
Houdan noire et blanche, la tête sur-
montée d'une houppe qu'on aurait dit
toute poudrée, Adèle venait de décom-
pter seize poussins, nés dans la nuit.

Les ANNONCES
sont reçues au
SERVICE de la PUBLICITÉ

OFFICE D'ANNONCES, 29, Boulevard des Italiens
Bureau du Journal, 18, RUE D'ENGHIEN

toujours ? Etes-vous toujours disposé à
me donner votre fille aux conditions
convenues ?
— Un peu surpris, malgré tout, le gen-
darm du bonhomme Mercure répliqua :
— Vous l'épouserez encore, malgré
l'enlèvement ?
— Pourquoi pas ?
— Bien... Bien...
— D'abord, ce Desbarres est assez
sot pour l'avoir respectée, comme on dit
au théâtre. Et puis, qu'il m'importe ?
— Je comprends. La dot seule vous
tient au cœur, et elle, je veux dire la
dot, elle est intacte, n'est-ce pas ?
— Cela vous étonne que j'attache
plus d'importance à la dot qu'à la fille ?
— Autrement, n'avez-vous pas fait
comme moi ?
M. du Chatel voulut protester. Tout
de même, il y avait une différence, et
il allait le faire remarquer.
— Mais gendarm le cynisme qu'était
avec tant de complaisance M. de Chan-
dezon, le détournait la tête et ne dit rien.
Vraiment, il allait un peu fort, le
cœur de dot !
M. du Chatel aurait préféré, et de
beaucoup, que son futur gendre fit
preuve d'un peu d'hygiène. Il aurait
trouvé plus convenable, par exemple,
qu'il s'écriât :
— M. du Chatel, Mathilde me plaît. Je me
suis déjà attaché à elle.
Il aurait préféré même que, profan-
ant le plus beau verbe de notre lan-
gue, il balbutiât :
— Je l'aime.
Mais Ludovic se refusa à employer
ces moyens. Non pas qu'il lui régnât

de mentir ou de feindre un amour qu'il
ne ressentait pas.
— Mais il était sûr de tenir M. du Cha-
tel. Il était sûr de sa lâcheté. Aussi
jouant cartes sur table, il ne lui déplaît
pas que le père eût sa part, et une
large part, de responsabilité dans le
projet qu'en quelques minutes il venait
d'écarter.
Il insistait brutalement :
— Répondez-moi. Oui ou non, puis-je
compter sur vous ?
— Vous le pouvez, répondit après un
silence le père de Mathilde. Comme les
vôtres, mes intentions n'ont pas changé.
— Dans ce cas, volé ce que nous
allons faire...
Une fois encore, ils se mirent d'accord.
M. de Chandezon disparaissait de la
scène et resterait dans la coulisse, pen-
dant un certain temps.
Quant à M. du Chatel, il aurait une
entrevue avec Marcel Desbarres et il
jouerait, en sa présence, une infâme
comédie.
Il se montrait disposé à pardonner
et il feindrait de consentir au mariage
de sa fille et du ravisseur. A une con-
dition pourtant. C'est que pour sauve-
garder les convenances mondaines et
l'amour-propre de la famille, la jeune
fille réintégrerait immédiatement le cha-
teau de Chèvremont et cesserait de voir
son fiancé pendant quinze jours.
M. de Chandezon fit soigneusement
leçon à son futur beau-père.
— Vous verrez le lieutenant seul à
seul, lui dit-il, et au moment pathéti-
que, vous lui jetterez à la figure :
(A suivre.) Jacques Bienne.